

Comment être intellectuel et chrétien aujourd'hui ?

Synthèse des contributions préparatoires à la journée du 26/01/2013

I. Tentative de définition

Ce qui est très frappant dans les contributions qui nous ont été envoyées, c'est qu'avant même de définir ce qu'est un « intellectuel chrétien », beaucoup d'entre vous se sont interrogés sur la définition du terme d'« intellectuel », qui a posé problème.

A. De la difficulté de définir le terme d'« intellectuel ».

Le mot est effectivement difficile à définir, d'abord parce qu'il ne peut plus être appréhendé aujourd'hui comme il l'était au milieu du XX^{ème} siècle, et ce pour deux raisons majeures :

1. D'une part, on opposait alors les « intellectuels », dont l'activité reposait avant tout sur l'esprit, aux « manuels », qui œuvraient de leurs mains.
Or aujourd'hui 80% des jeunes d'une génération ont leur bac, et même si seulement 1/3 d'une génération a un bac général, avec les ouvertures professionnelles que cela suppose, l'intégralité des 2/3 restants ne se cantonnent plus à des fonctions purement manuelles, mais ont des activités belles et bien intellectuelles.
En conséquence, les « intellectuels » ne peuvent plus se définir par opposition aux « manuels » (sauf à faire perdre à ce terme la dimension élitiste qu'il implique).
2. D'autre part, le terme d'« intellectuel » avait alors perdu la connotation péjorative qu'il avait à l'origine, lorsque le mot fut adopté par Barrès et Brunetière qui, dans leurs écrits antidreyfusards, entendaient dénoncer l'engagement d'écrivains comme Zola, Mirabeau ou Anatole France en faveur de Dreyfus, mettant en avant le fait qu'ils intervenaient sur un terrain (celui des affaires militaires et de l'espionnage) qui leur était étranger.
Le terme d'intellectuel, jusqu'à récemment, donnait au contraire une image très positive d'hommes appartenant à des professions intellectuelles, mais s'engageant pour des causes justes, et avec une certaine noblesse.
Et il semble, d'après les contributions dont nous avons fait la synthèse, qu'une dimension très péjorative soit à nouveau donnée au terme d'« intellectuel », que l'on assimile souvent aux sophistes de l'Antiquité (qui manient les idées loin des réalités du monde, en font commerce, donnent parfois dans la manipulation, etc.).

La difficulté à définir ce qu'est un intellectuel est encore plus aigüe lorsqu'on en vient aux intellectuels chrétiens, dans la mesure où ces derniers se sont très longtemps définis par opposition aux intellectuels marxistes. L'influence des marxistes ayant largement diminué, l'on peut voir une forme de crise d'identité des intellectuels chrétiens, qui ont eux-mêmes des difficultés à se définir.

On aboutit donc à la nécessité de redéfinir ce qu'est un intellectuel, ce que vous avez fait dans les contributions que vous avez envoyées.

B. Définition de l'intellectuel

Finalement, qu'est-ce qu'un intellectuel ?

- C'est celui qui s'efforce de penser la complexité, particulièrement dans un monde où de nouveaux enjeux ne cessent d'apparaître (sociaux, économiques, environnementaux, philosophiques, etc.).
- C'est celui qui s'efforce de faire progresser la compréhension du monde, des forces qui le font se mouvoir, afin de permettre l'émergence de nouvelles réponses pertinentes aux défis qui sont proposés à l'homme.
- C'est celui, donc, qui pense tout en étant rattaché au monde, qui ne se contente pas de jongler de façon purement abstraite avec les idées, mais confronte sa pensée au monde réel.
- C'est enfin celui qui s'engage, qui prend la parole, qui se met en avant.

C. L'intellectuel chrétien

Dans ce cadre, que change le fait d'être chrétien ? Qu'est-ce qu'un intellectuel chrétien ?

Un intellectuel chrétien ne peut être assimilé à un intellectuel humaniste athée par exemple, parce que le fait d'être chrétien ne détermine pas l'intelligence du monde de l'intellectuel, mais lui donne une dimension supplémentaire. D'ailleurs, vous avez été très nombreux à insister sur l'apport lié au fait d'être chrétien, qui implique une responsabilité vis-à-vis des autres, mais également vis-à-vis de soi-même (vie ancrée dans la prière et réellement évangélique, fondement sur la Bible, etc.).

L'articulation entre la qualité de chrétien et celle d'intellectuel fait débat :

- Pour certains, le « et » de « intellectuel *et* chrétien » est nécessaire, car il permet de souligner l'apport supplémentaire de la qualité de chrétien, qui lui donne un regard particulier sur le monde. Particulier car appuyé sur l'Evangile.
Il souligne également une négociation entre le fait d'être intellectuel et celui d'être chrétien, que certains perçoivent comme étant un gage de liberté de conscience.
- Pour d'autres, au contraire, le « et » est en trop. En effet, être chrétien engage radicalement la personne et son existence. L'intellectuel chrétien se repose sur un Fondement, le Credo, qui l'engage totalement, rendant par là même impossible toute distinction entre son être de chrétien, et une fonction d'intellectuel qui lui permettrait de l'exprimer : la foi dans le Christ est une inspiration de sa pensée.
Le risque évoqué par certains d'entre vous est alors une absence de liberté de conscience, un enfermement dans l'interprétation du christianisme, souvent assimilée à celle de Rome pour les catholiques.

Finalement, ce qui distingue l'intellectuel chrétien de l'intellectuel « tout court », et quelle que soit l'articulation entre qualités de chrétien et d'intellectuel retenue, c'est son rapport au monde.

II. L'intellectuel chrétien, un « être-à-Dieu et un « être-au-monde »

L'intellectuel chrétien se situe au milieu du monde. D'une part, par l'intellectualité, inter-legere, c'est-à-dire sa capacité à lire la réalité entre les lignes du monde (frère Cassingena-Trevedy, ou frère 4 pages !), il crée du lien entre les idées, est capable de prendre du recul et de les mettre en perspective.

A la différence de l'humaniste athée, il est marqué et ouvert à la transcendance. Il sait qu'il doit sans cesse revenir au fondement (référence à l'Evangile), repérer les valeurs qui résistent à l'actualité tout en se méfiant des « certitudes ».

Mais d'autre part, son intelligence n'est pas seulement celle de la pensée. Par « la grâce et l'art d'être contemporain », il est sensible aux interrogations et à la vie des hommes et des femmes de son temps.

A. Il a un devoir vis-à-vis de la société, à l'extérieur de la sphère chrétienne :

Ainsi, l'intellectuel chrétien se doit **d'être concret**, de mettre la main à la pâte, compte tenu du contexte actuel / l'anticléricalisme (appréhension a priori vis-à-vis des religions) et l'anti-intellectualisme. Beaucoup d'entre vous ont évoqué des engagements associatifs comme voie intermédiaire aussi bien dans l'éducation, plus spécifiquement «affective, relationnelle et sexuelle», les défis écologiques, (protection de la nature), débats de société ...

L'intellectuel chrétien se doit d'être réflexif pour être entendu ce qui implique d'accepter de se questionner radicalement sur ce qu'est la « confrontation » et de **s'ajuster**.

B. Mais aussi un rôle d'éveil critique à l'intérieur même de l'Eglise

L'intellectuel chrétien a un rôle d'éveil et de **vigilance** quant à la parole de l'Eglise, pour qu'elle respecte la rigueur et la justesse des analyses dans son discours par rapport notamment aux réalités scientifiques.

L'intellectuel chrétien doit faire vivre le débat intra-ecclésial : que les intellectuels apportent leur vivacité et leur liberté de parole (parhesia) vis-à-vis des structures et du fonctionnement de l'institution, la place des laïcs, de l'aggiornamento (enterré par la continuité). On attend de l'intellectuel chrétien la franchise décapante d'un Bernanos ou d'un Péguy, car ceux qui ont besoin d'être fustigés sont sans doute les « gens de la maison » plus que les païens. D'où des questions : Comment accepter et favoriser le pluralisme dans l'Eglise ? Quels rôles l'intellectuel chrétien est-il (devrait-il ou peut-il) être amené à remplir dans son Eglise ?

L'attitude de l'intellectuel chrétien est (devrait-être) inspirée par la prière : Se laisser façonner par le Verbe, la parole vivante pour rechercher la vérité. Remplir aujourd'hui son « devoir d'être intelligent » à la lumière de la foi en Jésus Christ. L'on n'est intellectuel que pour la gloire de Dieu. Mais une autre question surgit : Un intellectuel peut-il (sait-il) prier ? Pour avoir une action fructueuse à l'Extérieur, il doit être nourri et éclairé par une pratique sacramentelle.

C. Etre intellectuel chrétien, une démarche à la fois personnelle, enracinée mais qui ne se construit vraiment qu'au sein d'une communauté (et dans le temps)

Sur le plan *personnel* : approfondir son intelligence, penser le monde tel qu'il est, être honnête intellectuellement, etc...

Sur le plan *collectif* : Vous avez insisté sur la réflexion collective, la nécessité de créer des liens entre les intellectuels chrétiens, « organiser la fraternité des esprits qui mettent l'intelligence au service de Dieu » (Etienne Gilson) pour mieux entrer en dialogue avec les autres. On se façonne par la confrontation et c'est ainsi qu'on crée des synergies. Vous évoquez le besoin de mettre en dialogue la réflexion moderne et notre appartenance à l'Eglise à laquelle on veut résister.

S'efforcer à l'intelligibilité. Nous souhaiterions **tendre à l'universel** et embrasser le monde entier : rapports humains complexes et diversité des enjeux... mais nous ne pouvons être solidaire de tous les hommes qu'en acceptant d'être limité **dans des solidarités précises, locales.**

III. L'intellectuel chrétien, un être de médiation

A. Celui qui prend la parole et qui sait se taire

Parce qu'il faut reconnaître ses limites

Pour ne pas envenimer les débats par du bavardage : lorsqu'on se trouve à court de réponses, s'en tenir à ce que l'on sait ou croit devoir faire, agir simplement en plaçant sa foi en Dieu pour nous éclairer, pouvoir autrement plus grand.

Parce qu'on est face au mystère. Se laisser émerveiller par la plus puissante des réponses à nos questions : mystère de l'existence de Dieu à nos côtés.

Dans un siècle qui abhorre le secret et prétend donner une réponse immédiate à toutes les apories, il est bon que l'intellectuel chrétien rappelle au monde, que par bonheur, il reste de l'obscur.

B. Qui entre en dialogue avec autrui : respect de la personne, discussion des idées, transmission, intelligibilité.

Etre ouvert au monde pour transmettre le vrai et le beau à tous au-delà de la sphère chrétienne par le travail de l'intelligence (en montrer la logique), par la production d'œuvres littéraires ou artistiques, par la traduction.

Un défi : Comment dire avec les mots d'aujourd'hui la foi de toujours ?

« Ouvrir des chemins d'espérance » Inventer et proposer des parcours de paix réelle en s'opposant à la violence dans toutes ses formes et à tous les niveaux.

La transmission aux autres générations suivantes de ce qu'il a pu apprendre au cours de sa vie / posture de témoin et de passeur.

C. Diffusion / moyens

Prendre la parole, interpeller nos évêques. S'exprimer publiquement, c'est à dire sur la place publique, par des réseaux sociaux, pour des « chrétiens interconnectés ».

Rayonnement. Moyen de diffusion que de rayonner sans être intrusif agressif.

- Humanisation : Source d'inspiration, entre l'annonce (avec le risque du prosélytisme, quid de la nouvelle évangélisation) et l'incarnation (le levain dans la pâte), quelle attitude adopter ?
- Pb de la légitimité, la place des leaders laïcs (côté médiatique versus l'homme de médiation). L'intellectuel catholique peut avoir tendance à être considéré comme porte-parole d'une « majorité silencieuse non consultée ». Risque de l'intellectuel conformiste qui n'a pas un rôle critique vis-à-vis du pouvoir ou de la hiérarchie.

Ouverture

Après Vatican II, comment l'héritage chrétien peut se relire et susciter l'engagement quand il n'est plus perçu comme une parole « absolue » de Vérité, mais comme une expression particulière de l'humanité ? Défi redoutable du « pluralisme religieux » qui semble mettre en cause notre prétention à l'unicité & universalité ...

Intellectuel chrétien : LE ou LES ?

Faire œuvre de philosophie et de théologie chaque jour, sans même s'en rendre compte, en soi-même et avec les autres, qui sont pour nous des frères.

Albert Camus « Dans un monde conflictuel, où victimes et bourreaux s'affrontent, il est du devoir des intellectuels de ne pas se ranger du côté des bourreaux. »

=====